

Des trembles et des loups.

Merci de citer la signature et les références : < <https://gerardpirotton.be> >

Ce texte est un support de formation. Il reprend les données factuelles et narratives de différents reportages décrivant un raisonnement écosystémique relatif à la place des grands prédateurs dans les écosystèmes. Il est destiné à soutenir des moments de formation à l'appropriation de l'approche systémique.



Cela peut commencer comme une enquête policière. Le parc national de Yellowstone est une des incontestables fiertés des Etats-Unis. A ce titre, s'il reçoit nombre de visiteurs venus se faire photographier à proximité de son fameux geyser, il est aussi un terrain d'étude privilégié pour les naturalistes qui voient dans ce vaste espace de nature préservée un terrain d'étude exceptionnel.

Un de ces scientifiques, un hydrogéologue, est intrigué par le « comportement » de la rivière, occupée à éroder ses berges, tandis que cette rivière devrait présenter un cours stabilisé. Cherchant à comprendre l'histoire de cette évolution, il trouve une photo datant d'une centaine d'années, présentant les bords de la rivière, le long de laquelle on peut sans doute voir un camp de pionniers, mais aussi de nombreux arbres, en l'occurrence

des peupliers-tremble. Grâce à l'arrière-plan de la photo, il retrouve l'endroit d'où a été prise la photographie. Le contraste est frappant. Là où arbres et arbustes bordaient le cours de la rivière, il n'y a plus aujourd'hui qu'une herbe courte, qui a bien de la peine à retenir les terres érodées par l'eau. Comment expliquer de tels changements, dans un parc naturel protégé ?

Des botanistes s'intéressent alors à la population de peupliers-tremble du parc. Ils constatent son appauvrissement incontestable, notamment lorsqu'on la compare aux populations de trembles à l'extérieur du parc. Diverses hypothèses sont explorées, comme une maladie des arbres, le rôle des insectes ou encore celui du réchauffement climatique. Ces explications sont disqualifiées, dans la mesure où elles auraient dû produire ces mêmes effets dans les régions avoisinant le parc dans les populations d'arbres qui s'y trouvent. Explorant alors par carottage un échantillon représentatif des trembles, ils peuvent procéder à leur datation et font ce constat : tous les peupliers étudiés ont plus de 70 ans. Il n'y en a pas de plus jeunes. Qu'avait-il donc bien pu se passer comme événement significatif dans le parc dans les années trente? Réponse : c'est à cette date que fut tué le dernier loup.

Des loups furent réintroduits dans le parc, des loups blancs de Sibérie. Leurs comportements furent étudiés de près par des zoologistes. Dès qu'ils furent relâchés, les loups constituèrent des petites meutes, une conduite très adaptée à la chasse qu'ils pratiquent. Ils harcèlent un troupeau d'élan et lorsqu'ils parviennent à isoler de son groupe un des élan de la troupe, ils en font leur proie...et leur repas.

La carcasse abandonnée par les loups devient le menu des grizzlis, attire des

corvidés et des charognards, des insectes et toutes sortes. Le grand prédateur qu'est le loup se trouve donc bien au sommet d'une pyramide. De sa présence et de ses conduites dépendent donc, en cascade, la vie d'autres animaux.

Les zoologistes suivent les meutes de loups. Ils les connaissent par leur nom, connaissent leurs habitudes, leurs terrains de chasses, leur tanière, leurs diverses conduites.

Quatre ou cinq ans plus tard, des changements manifestes sont visibles dans le parc. De jeunes peupliers-tremble sont réapparus, ainsi que des castors qui ont fait deux barrages dans des petites rivières, affluents de la rivière principale.

Si l'on s'intéresse maintenant au comportement des élan, il apparaît que leur menu favori est composé des pouces d'arbustes et singulièrement celles des peupliers, dont ils handicapent donc la croissance. De plus, l'absence d'arbustes handicape la croissance d'autres espèces végétales qui apprécient le léger couvert fourni par les arbustes. Il en va de même pour les insectes voire les petits rongeurs qui apprécient le microcosme structuré par les arbustes.

L'absence des grands prédateurs, régulateurs des populations d'élan, explique une excessive population d'élan qui « sur-paissent » les zones où pourraient croître de petits peupliers. La diminution de la population d'élan, du fait de la réintroduction de leurs prédateurs, diminue la pression sur le cycle de développement des peupliers, contribuant aussi à la reconstitution des zones humides en bordure des cours d'eau, le biotope des peupliers.

G.P. ■